

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Yelva, ou L'orpheline russe

**Scribe, Eugène
Villeneuve, Théodore Ferdinand Vallon
Desvergers, ...**

Bielefeld, 1844

Szene IX

[urn:nbn:de:bsz:31-90123](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90123)

chit, et sourit de l'idée qui lui vient.. c'est de répéter tout ce qu'il faudra faire au moment de son union. Elle place deux coussins auprès de la glace... ensuite, elle fait le signe de donner la main à quelqu'un, s'avance timidement; elle fait encore quelques pas avec recueillement, et se met à genoux sur un des coussins, en joignant les mains. Elle semble alors écouter attentivement, et répondre oui à la demande qu'elle est censée entendre. (En ce moment on entend le bruit d'une voiture, elle entre, on frappe à la porte.) Elle semble dire avec joie: C'est lui, c'est Alfred!... Elle va ouvrir, et, en voyant Mme de Césanne, elle marque sa surprise et son contentement.

Scène IX.

Mme DE CESANNE, YELVA.

MAD. DE CÉSANNE, *remarquant sa surprise.* Oui, c'est moi; c'est la belle-mère, c'est l'amie d'Alfred, que tu ne t'attendais pas à voir en ce moment.

YELVA, *lui montrant sa parure de mariée, lui fait connaître, par ses gestes, que son mariage est pour aujourd'hui.*

MAD. DE CÉSANNE, *douloureusement.* Il est donc vrai!... c'est aujourd'hui... c'est ce matin même que ce mariage a lieu!... et déjà te voilà parée... je craignais d'arriver trop tard.

YELVA, *par gestes.* Vous voilà, je suis trop heureuse. Elle lui baise les mains; Mme de Césanne détourne la tête, et Yelva lui dit par ses gestes: Qu'avez vous? Quel chagrin vous afflige le jour de mon bonheur?

MAD. DE CÉSANNE, *regardant autour d'elle avec inquiétude.* Et Alfred... où est-il?

YELVA, *par gestes.* Il est sorti; mais il reviendra bientôt, je l'espère.

MAD. DE CÉSANNE. Tu es seule; je puis donc te parler avec franchise... je puis donc t'ouvrir mon cœur: écoute-moi, Yelva... Orpheline, et sans protecteur tu allais périr sur cette terre glacée, où l'on t'avait abandonnée, lorsque M. de Césanne, lorsque mon mari a daigné te recevoir, t'a amenée en France, t'a présentée à moi, comme un second enfant que lui envoyait la providence: et tu sais si j'ai rempli les nouveaux devoirs qu'elle m'imposait. (*Yelva lui baise la main.*) Je ne m'en fais pas un mérite... ta tendresse me payait de mes soins... Mais si nous t'avons traitée comme notre enfant, comme notre fille! si nul sacrifice ne nous a coûté; peut-être avons-nous le droit de t'en demander un à notre tour.

YELVA, *par gestes.* Parlez, achevez... je suis prêt à tout.

MAD. DE CÉSANNE. Je vais te réléver un secret bien terrible, puisque mon mari eût mieux aimé périr, que de le confier même à son fils... Le désir d'augmenter ses richesses, de laisser un jour à ses enfants une fortune proportionnée à leur naissance, a entraîné M. de Césanne dans des entreprises hasardeuses, dans de fausses spéculations... et malgré son titre et ses dignités, malgré le rang qu'il occupe dans le monde... il est déshonoré... il est perdu sans retour, si quelque ami généreux ne vient pas à son aide.

YELVA, *par gestes.* Grand dieu!

MAD. DE CÉSANNE. Il s'en présente un... le comte de Leczinski, un noble Polonais... Autrefois, et quand nos troupes occupaient Wilna, mon mari lui a rendu de grands services, a préservé du pillage des biens immenses, qu'il nous offre aujourd'hui... ainsi que son alliance! ... Oui, il nous propose sa fille, l'unique héritière de toute sa fortune... Qu'Alfred l'épouse, et son père est sauvé! (*Mouvement de surprise et de douleur d'Yelva.*) C'était-là le plus cher de nos vœux et notre seule espérance... mais quand Alfred eut déclaré à son père qu'il l'adorait, qu'il ne voulait épouser que toi, qu'il nous fuirait à jamais, plutôt que d'être à une autre, mon mari a gardé le silence, il a donné son consentement, et, retiré loin d'ici, il voulait lui-même, et avant que son déshonneur fût public, mettre fin à son existence... C'est moi qui ai retenu son bras... qui ai ranimé son courage... car il me restait un espoir... cet espoir, Yelva, c'était toi... décide maintenant.

YELVA, *par gestes, et dans le plus grand désespoir.* Ah! que me demandez-vous?

MAD. DE CÉSANNE.

Air d'Aristippe.

De toi j'attends l'arrêt suprême
Qui doit nous perdre, ou bien nous sauver
tous;

Hélas! ce n'est pas pour moi-même,
C'est pour la vie et l'honneur d'un époux,
Qu'en ce moment je suis à tes genoux.
C'est lui, c'est sa main tutélaire
Qui protégea tes jours proscrits;

Et quand par lui tu retrouvais un père,
Voudrais-tu lui ravir son fils ?

(Elle tombe aux genoux d'Yelva.)

(MUSIQUE.)

YELVA, hors d'elle-même, la relève, la presse contre son cœur, lui jure qu'il n'y a point de sacrifice qu'elle ne soit prêt à lui faire; et détachant le bouquet, ainsi que la couronne et le voile qui étaient sur sa tête, elle semble lui dire :

Vous le voyez, je renonce à lui... je renonce à tout... soyez heureuse... mais il n'y a plus de bonheur pour moi.

MAD. DE CÉSANNE. Yelva, ma chère Yelva... je n'attendais pas moins de ta générosité... mais tu ne sais pas encore à quoi tu t'engages, tu ne sais pas jusqu'où va le sacrifice que j'attends de toi... Il ne suffit pas de renoncer à Alfred... il faut le fuir à l'instant même... car tu connais sa tendresse... et s'il ne te croit pas perdue pour lui, nul pouvoir au monde ne le déciderait à t'abandonner... Pardon... c'est trop exiger... je le vois... tu peux renoncer au bonheur, mais non à son amour... tu n'auras pas ce courage.

YELVA, par gestes. Si... j'en mourrai peut-être... mais cette vie que j'abandonne... je vous la dois... et alors, nous serons quittes.

MAD. DE CÉSANNE, la serrant dans ses bras. Il serait vrai!... mon enfant! ma fille! (Yelva, à ce mot, détourne la tête en sanglottant.) Oui, ma fille!... qui plus que toi méritait ce titre, que j'aurais été trop heureuse de pouvoir te donner?... mais il te restera du moins le cœur et la tendresse d'une mère... je partagerai tes

chagrins, je sécherai tes larmes... je ne te quitterai plus... nous partons ensemble. On vient. (*Trouble d'Yelva.*) Il faut partir... Mais par cette porte... (*montrant celle du fond*) si Alfred allait nous rencontrer!

YELVA, *lui montrant la chambre à gauche, lui fait signe qu'il y a un autre escalier.*

MAD. DE CÉSANNE. Oui, je comprends... une autre issue... éloignons-nous...

YELVA *fait entendre à Mme de Césanne qu'elle est décidée à partir; mais elle va prendre le médaillon, qui est sur la table, et le presse contre ses lèvres.*

MAD. DE CÉSANNE. Le portrait de ta mère... Tu ne veux pas autre chose...

(*Pendant que Mme de Césanne va à la porte du fond, pour s'assurer que personne ne vient encore, Yelva aperçoit son bouquet de mariée qu'elle a jeté à terre... elle le ramasse... le regarde tristement, le met dans son sein avec le médaillon de sa mère. En ce moment on entend du bruit à la porte du fond; on met la clef dans la serrure.. Mme de Césanne entraîne Yelva, qui semble dire un dernier adieu à tout ce qui l'environne, et qui disparaît par la porte à gauche.*)

Scène X.

ALFRED, TROIS TÉMOINS, QUELQUES FEMMES portant des cartons.

ALFRED, *fait entrer les femmes dans la chambre à droite. Enfin tout est prêt, tout est disposé... (Aux trois témoins.)* En vous demandant par-